

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2003)
Heft: 17

Artikel: Ce qu'il faut savoir du bunraku
Autor: Adatte, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931118>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La chanteuse pop Haruna (Fukada Kyôko)

«Dolls» est-il un film de rupture ou de continuité?

On ne peut pas dire qu'il y a une continuité dans la mesure où j'avais écrit ce scénario en 1996, à l'époque de «Kids Return». Une série de contingences a fait que j'ai d'abord tourné «Kids Return». Mais s'il n'y avait pas eu les costumes de Yamamoto, je n'aurais pas mis les marionnettes! Ces costumes, très peu réalistes, m'ont renvoyé au monde de Chikamatsu et à la nécessité de filmer les marionnettes.

Peut-on considérer ce film comme votre plus violent, d'autant que le ressort du rire n'est plus là pour désamorcer la violence?

Pour les yakusas de mes autres films, la mort fait partie du jeu. Dans «Dolls», la mort a pris le masque de l'amour. C'est l'amour à mort. Je voulais justement dire que c'était le film le plus violent que j'ai jamais réalisé, mais on m'a assuré que ce n'était pas un très bon slogan publicitaire! f

Ce qu'il faut savoir du bunraku

Nul besoin d'être expert en *bunraku* pour aimer le dernier Kitano, mais quelques précisions ne sont pas de trop. Par Vincent Adatte

Inspiré par l'œuvre de Chikamatsu Monzaemon, l'un des plus grands auteurs de *bunraku*, «Dolls» s'ouvre sur une représentation de ce genre de théâtre de marionnettes né de la culture bourgeoise de l'ère Edo (1603-1868). En quelques décennies, le *bunraku* s'impose comme une forme théâtrale majeure au Japon, au point de concurrencer le prestigieux kabuki dont les acteurs en viendront à imiter le jeu des pantins!

La prime origine du *bunraku* remonte aux chansons de geste et légendes hagiographiques du Moyen Âge. Au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle, les récitants s'associent à des monteurs de marionnettes, mais leur restent hiérarchiquement supérieurs. Comme on peut le voir dans le film, la scène est en effet divisée en deux espaces. Sur une estrade surélevée et installée sur la droite, prennent place le *tayû* (récitant) et le musicien qui l'accompagne au shamisen, sorte de luth à trois cordes qui se joue avec un plectre. En contrebas, les monteurs de marionnettes évoluent sur toute la longueur de la scène.

Jusqu'à l'avènement de Chikamatsu (1653-1724), que les Japonais considèrent à l'égal d'un Shakespeare, le *bunraku* narre des épopées guerrières. Collaborant avec le *tayû* Takemoto Gidayû, Chikamatsu introduit dans le répertoire des pièces de *sewa-mono* («drame tiré de la vie réelle») qui racontent des histoires d'amour contrarié où les femmes sont victimes des logiques sociales de l'époque. Nombre de ses créations sont féministes avant l'heure et se terminent par une marche à la mort des amants, comme dans le film de Kitano.

Le *bunraku* connaît son apogée au milieu du XVII^e siècle, puis devient peu à peu un art académique, au point que la plupart des salles lui ferment ses portes. En 1909, deux ex-marchands de gâteaux de théâtre, à la tête de la première compagnie de kabuki du pays, la Shôchiku, redonnent vie à cette forme théâtrale jadis concurrente. Las, attirée par le cinéma, la Shôchiku délaisse les planches. Ce n'est qu'en 1984 que l'État assurera définitivement la pérennité du genre en fondant le Théâtre national de *bunraku*. f